

Moreau, récit découpé en cinq courts tableaux, de l'arrestation, de la condamnation et de la fuite de ce Lavalette, qui, on le sait, fonctionnaire impérial aux Cent Jours, avait été arrêté et jugé par la Cour d'assises au retour des Bourbons.

La pièce n'a pas eu le don d'émouvoir beaucoup le public que ces actes décousus et sans consistance ont laissé froid, malgré une bonne exécution et de brillants costumes.

Le 17 janvier, sur la même scène, pour fêter le 278<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière, MM. Coquelin cadet et Le Bargy viennent nous offrir *Les Femmes Savantes* : on s'est écrasé dans la salle pour applaudir les deux plus brillants pensionnaires de la maison de Molière.

Autre première : le 24 janvier, on joue aux Célestins *Coralie et Cie*, fantaisie hilarante de Valabrègue et Hennequin qui obtient un immense succès de fou rire et est appelée à tenir longtemps l'affiche.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser cette folie en trois actes, qui nous montre les salons à double face d'une modiste en renom et où les acteurs se poursuivent, se retrouvent et se perdent avec une verve endiablée. Si la pièce nouvelle ne témoigne pas d'une grande nouveauté d'invention, elle a le mérite de la bonne humeur. C'est déjà quelque chose.

Au Casino, la revue inévitable : *Ohé ! les Gones*, par les auteurs favoris du public habituel de ce spectacle : MM. Raoul Cinoh et Verdellet, costumes brillants et décolletés à outrance de notre compatriote Bianchini, le dessinateur de l'Opéra.

Cette revue peut être classée parmi les meilleures du genre.

Tous les faits lyonnais qui, à un titre quelconque, nous ont intéressés au cours de l'an dernier, y défilent au milieu de la gaieté et de l'entrain des artistes.